



hôpiclowns

Genève



NEZ EN +

• automne 2019 •

• **EDITO** • « Consacrer une édition du Nez en + au métier de clown hospitalier peut paraître étonnant tant il est au cœur de notre association et en constitue l'essence même. Et pourtant, il est bon de rappeler les particularités de ce métier et surtout la façon dont Hôpiclowns le conçoit et le développe au quotidien.

Vous découvrirez que ce métier commence par un travail sur soi. Il faut en effet « trouver son clown », en quelque sorte son personnage, se l'approprier, l'incarner, lui donner forme et vie. Ensuite, il faut réussir à faire interagir son clown avec les autres afin de proposer des duos dont le jeu est fluide et naturel mais aussi respectueux et délicat. Pour cela, il faut être sensible au contexte d'intervention, être à l'écoute, comprendre les spécificités des patients auprès desquels les clowns interviennent, mais aussi les contraintes et les attentes des équipes soignantes qui sont auprès des patients. C'est aussi gérer ses émotions quand on est face à des situations inattendues ou très sensibles, retomber rapidement « sur ses pattes », improviser et maintenir le lien.

C'est un magnifique métier que de communiquer le rire et de proposer quelques instants d'apaisant. Nous avons tous à cœur de le soutenir, que l'on soit bénévole, partenaire ou un des nombreux donateurs. Soyez-en tous remerciés et surtout continuez à nous aider ! »

Brigitte Rorive Feytmans, présidente

• LA PAROLE À NOS BÉNÉVOLES •



POLLY, BÉNÉVOLE DEPUIS 2 ANS

« Je suis arrivée à Hôpiclowns parce que je connaissais Anne Lanfranchi. En tant que retraitée, j'avais du temps libre et je voulais l'utiliser pour éviter que mon cerveau ne s'atrophie! », raconte-t-elle en riant.

J'ai rencontré les clowns il y a 20 ans, pour ma fille, et je me souviens avoir demandé quand passaient les clowns. L'infirmière avait alors répondu: « Oh, vous les entendrez, ils font bien assez de bruit! ».

J'apporte mon aide au niveau administratif (enregistrement de données, mise sous pli, archivage...). Je participe en rendant le travail un peu plus facile, pour que les clowns puissent rester sur le terrain : c'est primordial pour les enfants et pour les parents qui passent leur temps dans les unités auprès de leurs petits.

A un-e futur-e bénévole, je dirais: « Si tu es sensible à ce qui arrive aux enfants, rejoins-nous, c'est une noble cause. »



MICHELINE, BÉNÉVOLE DEPUIS 4 ANS

Dans le cadre d'un autre bénévolat, je vais tenir compagnie à des enfants venus d'autres pays pour se faire opérer à l'Hôpital des enfants de Genève. Quand on est au chevet d'un petit depuis deux heures ou plus et que les clowns arrivent, c'est magnifique. Aussi bien pour moi que pour l'enfant. J'ai eu de vrais coups de cœur pour les clowns: leur jeu est tellement interactif qu'on ne se sent pas spectatrice.

J'aime le bénévolat à Hôpiclowns parce qu'il n'y a pas de contrainte: on donne ce qu'on peut donner, et on reçoit tellement en retour. Humainement, c'est très riche.

A un-e futur-e bénévole, je dirais: « Faut pas hésiter, mettez le pied dans la porte... et vous serez vite convaincu des bienfaits d'une association qui amène des rires aux enfants, avec beaucoup de subtilité. »

LEILA, BÉNÉVOLE DEPUIS 7 ANS

En me renseignant, j'ai vite compris que vous faisiez preuve de souplesse dans l'activité de bénévole et cela m'a parfaitement convenu.

Je participe aux stands selon mes disponibilités. J'aime faire rayonner la vision de l'association, ses buts, parler du métier de clown, de sa finesse.

J'aime à faire passer le message que c'est un vrai métier, que c'est une histoire de compétences. N'est pas clown qui veut.

A un-e futur-e bénévole, je dirais: « A Hôpiclowns, on ressent une belle cohésion d'équipe, une énergie, c'est une famille. Il y a de beaux profils humains. Et cette notion de groupe qui marche ensemble vers un but commun je m'y rallie volontiers. Et puis, Hôpiclowns, c'est à Genève! »

« CELA M'APPORTE LA
SATISFACTION DE SAVOIR
QUE JE SUIS UTILE »



• CLOWN HOSPITALIER, UN VRAI MÉTIER! •

« Alors que je participais à un stand d'information sur l'association Hôpiclowns, dans un centre commercial, une dame vient à ma rencontre. Nous échangeons quelques mots sympathiques et chaleureux. Mais lorsque je prononce les mots « clown professionnel », son expression change soudain et se durcit encore quand j'ajoute que les clowns sont rémunérés. « Comment ? », s'exclame-t-elle offusquée, « vous êtes payés pour faire rire les enfants ? »

Interloquée, je bafouille un « oui » et tente alors d'expliquer pour quelles raisons être clown à l'hôpital est un vrai métier. Un métier à part entière qui demande formation, remise en question et tellement d'autres choses encore. La dame est repartie du stand sans être complètement convaincue par mes explications. Aujourd'hui, pour elle et pour tous les autres, nous nous penchons sur ce « vrai métier » : quel est-il donc ? »

« VOUS ÊTES
PAYÉS POUR
FAIRE RIRE LES
ENFANTS ? »

Hélène Beausoleil, clown et
responsable des prestations

**Chantal Corpataux et
Isabelle Chillier nous parlent
de leur parcours profession-
nel en tant que clown**

JE DOIS L'AVOUEUR, FAIRE RIRE,
C'EST DIFFICILE ! Y RÉUSSIR, C'EST DIVIN.

QUI L'EUT CRU ?

« Il y a 23 ans, un métier entraînait aux services pédiatriques des HUG : celui de « clown hospitalier ».

J'ai fait partie des quatre premiers clowns qui allaient ouvrir ces nouveaux horizons. Bien que formés par notre homologue français le Rire Médecin, nous avions tout à apprendre d'une profession qui ambitionne de faire rire alors que ni le lieu ni le contexte ne s'y prêtent en apparence.

Eh bien, je n'aurais jamais pensé que ce métier insolite exigerait autant d'observations, de vigilance et de délicatesse. Comment traverser un couloir ? En chantant, en dansant, en dérangeant, en catimini ? Comment ouvrir la porte d'une chambre ? Comment entrer



en contact avec l'enfant, la personne âgée ou handicapée ? Comment tenir compte des parents soucieux, des soignants concentrés sur les soins, de l'entourage ? Est-ce le bon moment d'intervenir ? De quelle façon ?

Les clowneries de notre duo sont-elles adaptées à l'enfant, à l'adulte, à son état de santé, d'humeur, à ses envies ?

Comment faire pour que notre « public » y adhère et entre dans le jeu, puis en devienne le maître ? Comment arriver au sourire, au rire, au fou rire ?

J'espérais que cette singulière aventure dure au moins deux ans et voilà plus de deux décennies que je pratique une profession d'engagement, de réflexion, de constante remise en question où je ne cesse d'apprendre. Une profession qui se nourrit de l'instant, d'intuition et de passion. Alors j'ose le dire avec une fierté affective : je fais l'un des plus beaux métiers du monde ! »

**Isabelle Chillier,
alias Serpillette**



« EH LES CLOWNS, MOI AUSSI
JE SUIS UN MAGICIEN, JE PEUX
FAIRE SORTIR UN KIWI DE MON
CERVEAU »

Un garçon de 6 ans

« L'IMPROVISATION ÇA NE S'IMPROVISE PAS. »

Louis Jouvét

UN LONG CHEMINEMENT

«Voilà environ 25 ans que j'ai découvert le clown et 14 ans que je travaille en tant que clown hospitalier. Lors de ma formation de comédienne chez Serge Martin à Genève, j'ai vécu un coup de foudre en chaussant le nez rouge pour la première fois. J'ai alors commencé le travail de recherche. Notre clown prend source dans ce qui nous anime tous : nos forces, nos faiblesses, nos failles, nos peurs, nos colères, nos joies, nos espoirs et nos rêves les plus fous. Cette recherche nous amène bien loin du personnage stéréotypé qui naît souvent à l'évocation du mot clown : grosses chaussures, perruque rouge, costume unisexe. Ce fut un long cheminement habité par de gros moments de doutes où, au gré des formations et des expériences, mon clown s'est construit, étoffé, emmêlé, planté, amélioré, perdu.

Il s'agit d'«être» au plus juste pour moins en «faire», comme dans cette approche de Stanislavsky que j'affectionne. Il s'agit d'aller chercher ce qui vibre à l'intérieur de soi plutôt que d'intellectualiser (ce qui est plus facile à écrire qu'à faire!!).

A l'hôpital, le métier de clown implique d'autres paramètres qu'à la scène. Nous respectons un protocole d'hygiène et nous sommes soumis au secret professionnel car nous avons accès à des informations sur les personnes/enfants visités. Nous recevons aussi une formation sur différentes pathologies.

A mes débuts, j'avais parfois la boule au ventre du fait de devoir gérer tellement d'inconnues : l'improvisation avec un partenaire qui peut varier d'une fois à l'autre, les réactions des patients, le stress et les angoisses des parents, la collaboration avec les soignants et les médecins, mon clown et ses doutes, les situations d'urgences et de tensions. Mais au fil des ans, je me suis «solidifiée» dans ce travail axé sur l'instant présent et j'ai appris à saisir ce qui est possible en fonction de la rencontre (où en est le patient, jusqu'où on pourra aller), toujours dans la sécurité, la bienveillance, la mise en confiance et le respect.

EN TANT QUE CLOWNS
HOSPITALIERS, NOUS
SOMMES AU SERVICE
DU BIEN-ÊTRE DU PA-
TIENT ET DES ÉQUIPES
SOIGNANTES.



Nos interventions peuvent déclencher des rires, des pleurs, des cris, de la détente, de la colère, du rejet, de la joie.

Ce que j'aime aujourd'hui en tant que clown hospitalier, c'est tout ce qui me faisait peur au début : l'inconnu, l'improvisation, la rencontre. J'aime également la complicité avec tout le personnel qui s'est tissée et renforcée avec le temps.

C'est une vraie joie de les côtoyer. Cette collaboration va dans le sens du mieux-être du patient. Avec les années, je sens que les gens que nous croisons comprennent mieux la profondeur de notre travail, et le fait qu'il s'agit d'un métier à part entière.

J'ai de la chance de pouvoir l'exercer. Je suis toujours très émue et reconnaissante pour toutes les personnes rencontrées et tous ces moments où l'émotion crée un lien et ouvre une porte : celle de tous les possibles.»

Chantal Corpataux,
alias **Scarlette**



LE COSTUME DES CLOWNS !

« Chez les hôpiciens, on ne parle pas de déguisement mais de « costume ». Est-ce une pointe de prétention, un égo de comédien, ou plutôt une manière de dire « J'enfile mon costume comme le col blanc met sa cravate ou le peintre sa salopette, comme le jardinier prend son arrosoir » ? Car c'est pour entrer dans nos personnages que nous enfignons notre costume.

Nos costumes nous ressemblent un peu, beaucoup - toujours beaucoup : ils parlent de nous, j'en suis persuadée ! Car c'est nous qui les choisissons, personne ne nous les impose. Mes costumes ont d'ailleurs évolué avec les années : plus je m'affirmais et prenais confiance en mon jeu de clown, plus mes costumes devenaient un support affirmant mon tempérament. Se dépouillant de certaines fioritures, mon costume m'offrait plus de latitude : la ceinture élastique par laquelle on peut m'agripper, la culotte à paillettes que j'adore montrer, mon sac qui valse dans tous les sens au risque de mettre en danger mes collègues...

Certains ont un costume pour la vie, d'autres plus volatiles aiment le changement. Je suis de ceux-là. Dans les étals de vêtements, mes yeux sont attirés par ce qui plairait à mon clown. Ce sac lui plaira-t-il ? Cette marionnette lui permettra-t-elle de trouver du jeu ? Mon imaginaire s'ouvre. Car un nouveau costume offre à Octavine une nouvelle peau dans laquelle elle va pouvoir croquer la vie à pleines dents. Mes costumes évoluent peut-être aussi en fonction de mes propres changements.

Dans le drôle de binôme que je forme avec ma clowne, je vis parfois une gentille et amusante schizophrénie, manifestée dans l'habillement. Dernièrement j'ai acheté une nouvelle paire de chaussures. Lorsqu'elle les a vues, ma fille m'a dit aussitôt : « Rassure-moi, c'est pour Octavine ?? » Et dans la pile de lessive à plier, on ne trouve pas seulement les affaires des habitants de la maison, mais aussi celles d'Octavine ... »

Sandrine Chervet, alias Octavine

• LES MEMBRES DE LA EFHCO À GENÈVE invités par Hôpiclowns •

L'association Hôpiclowns a eu l'honneur d'accueillir les journées annuelles de la **Fédération Européenne des Clowns Hospitaliers (EFHCO)** les 23-24-25 septembre dernier, avec le soutien précieux et sans faille des HUG: la rencontre a en effet eu lieu dans les nouveaux bâtiments de l'Hôpital Universitaire de Genève.

14 pays représentés, une bonne quarantaine de personnes ont été invitées. Les clowns, les bénévoles et les administrateurs d'Hôpiclowns se sont tous mobilisés pour transformer ce beau défi en un véritable succès!

Les journées ont été introduites par Mme Brigitte Rorive Feytmans, notre présidente et directrice des finances aux HUG. Trois jours pour se réunir autour de discussions passionnantes, partager des questionnements et des difficultés, se donner des objectifs sur le plan européen, écouter des orateurs d'exception et partager des ateliers artistiques...

Des initiatives originales ont notamment été présentées, telles l'expérience de la Finlande dans l'accompagnement des soins et la publication d'un livre sur la question en collaboration avec l'Université de Tampere, la pratique du clown dans des



unités de pédopsychiatrie au Danemark ou encore le projet Sourires d'urgence de Red Noses International qui fait intervenir des clowns dans des camps de réfugiés.

A l'occasion d'une présentation remarquable et émouvante, nous avons bénéficié du regard du médecin-chef de service Professeure Klara Posfay Barbe sur son expérience de médecin côtoyant les hôpiclowns et sur la manière dont elle perçoit l'action des clowns dans ses services. Le Professeur Jean-Philippe Assal, personnalité de renommée internationale dans le domaine de l'éducation thérapeutique, nous a fait l'honneur de sa présence et d'une conférence disant l'importance et le sens qu'il accorde à la présence des clowns hospitaliers dans les parcours de soin, en particulier pour les maladies chroniques.

Une soirée magnifique a été orchestrée par les clowns qui ont accueilli leurs invités européens en musique et en... clown. Les dirigeants des organisations euro-

péennes n'ont pas manqué de noter la qualité artistique des prestations!

**14 PAYS REPRÉSENTÉS,
3 JOURS DE
DISCUSSIONS ET DE
PARTAGE POUR DES
OBJECTIFS EUROPÉENS!**

Enfin, tous ceux qui le souhaitent - y compris les bénévoles et les administrateurs d'Hôpiclowns - ont pu participer à un atelier artistique d'une demi-journée. Ils y ont rencontré Hélène Gustin, nouvelle conseillère artistique d'Hôpiclowns, ou Lory Leshin du Rire Médecin, amie de longue date puisqu'elle était venue réaliser la première évaluation de nos programmes en 2001.

Un immense merci encore à tous ceux qui ont contribué à l'organisation de ce bel événement!



MERCI À NOS PARTENAIRES

Accès Personnel

Alvean

Canonica

Institut International Notre-
Dame du Lac

Kiwanis Club Genève Métropole

FONDATIONS

André Cyprien

Bienfaisance du Groupe Pictet

Canisi

Charles Curtet pour les handi-
capés

Charles et Michelle Induni

Chrisalynos

Coromandel

David Bruderer

Dutmala

Exercices de l'Arquebuse

Georges Junod de la

Fondation pour Genève

Hirschmann

Johann et Luzia Grässli

Lombard Odier - Fonds Jean
Pastre

Madeleine

Paul und Ida Rohner

Pierre et Claude Chessex

Pierre Mercier

Plein Vent, Emile, Marthe et
Charlotte E. Rüphi



COLLECTIVITÉS PUBLIQUES

Carouge

Chêne-Bougeries

Chêne-Bourg

Collex-Bossy

Collonge-Bellerive

Confignon

Genthod

Grand-Saconnex

Meinier

Perly-Certoux

Presinge

Puplinge

Versoir

Veyrier

GROUPES ET ENTREPRISES

Alvean et Cargill
International SA

APEF Institut Florimont

Association des retraités
de la BCGE

Association PromOrgane

Barclays Bank Suisse SA

Boulangerie Industrielle SA

Conservatoire et jardin bota-
niques de la Ville de Genève

Employés des HUG

Galletet SA

Lions Club Genève-Rhône

Mavala SA

Perseverance - Loge
maçonnique

PolmuEvents

Sidley Austin LLP

Société Coopérative
Migros-Genève

Société Privée de Gérance SA

Swiss Ambulance Rescue Ge-
nève SA

Union des Paysannes et Femmes
Rurales de Bernex

Union des Paysannes et Femmes
Rurales de Jussy

Villard Laurent – Caves ouvertes

Et les institutions avec qui nous travaillons: les Hôpitaux Universitaires de Genève, le Centre de Rééducation et d'Enseignement de la Roseaie, les Foyers Clair Bois-Pinchat et Gradelle, l'Etablissement Médico-Social Happy Days et les Centres d'hébergement collectif d'Anières et des Tattes (Hospice Général).

FAIRE UN DON

Avenue Sainte-Clotilde 9
CH - 1205 Genève

T: +41 22 733 92 27

contact@hopiclowns.ch
www.hopiclowns.ch

Banque Cantonale de Genève
Compte 5029.71.24

IBAN

CH 94 0078 8000 0502 9712 4
ou

CCP 17-488126-1

Impression Micro-Edition Clair
Bois-Pinchat **Rédaction** Brigitte
Rorive Feytmans, Hélène Beau-
soleil, Dominique Hartman, Anne
Lanfranchi, Isabelle Chillier, San-
drine Chervet, Chantal Corpataux
et Sylvie Daillot **Crédits photos**
Bertrand Carlier, Olivier Carrel-
Graphisme Line Roby **Imprimé** à
4700 exemplaires